AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI° siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Recueil de vraie poésie françaiseCollectionÉdition : 1543 - Recueil de vraye poesie francoyse - JanotItem[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 018 Aristippus, philosophe approuvé

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 018 Aristippus, philosophe approuvé

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ monsieur de Bœssieux, abbé de Sainct Pierre de Vienne. Incipit non moderniséAristippus, philosoph¢ approuvé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-libraireJanot, Denis
Date1543
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 018 FoliotationC2r, C2v, C3r, C3v, C4r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Google Books

Notice créée par <u>Côme Saignol</u> Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021



Françoyle.

Et par ainsi congé de vous ie prendz,
Et par congé vostre amour ie vous rendz,
Vous requerant que ne blasmez l'affaire,
Lequel sans vous, encores sut à faire.
Et oultre plus, vous pry, que vous souuienne
(Affin qu'aulcun, pour sa dame vous tienne)
Que vostre amour luy soit aussi patent,
Loyal sur tout, pour le rendre content.

A monsieur de Bæssieux, Abbé de Sain Et Pierre de Vienne.



A Ristippus, philosophe approuué, Et homme saige, entre saiges trouné, Interrogué qu'il donna certitude, Comme on pourroit suyr ingratitude, E ii Ne res.

Le recueil de poësse

Ne respondit à faire le deuoir: Mais d'employer l'effort de son pouoir, En nous donnant par ces motz à entendre, Que ce n'estoit, de la pareille rendre: Gar aultrement, certes il l'ensuyuroit Que qui du bien recompense deburoit, Ne la faisant en portion tresiuste, Seroit nommé homme ingrat, & iniuste. C'est donq assez, à qui est debiteur, S'il recognoist tousiours son crediteur: Le cognoyssant, debiteur se confesse, Le confessant, qu'il mette peing expresse, Que par luy soyt au debte satisfait, Lors, le vouloir est reputé pour fait. Cecy ie diz(Abbé tresuenerable Sur tous Prelatz, la fleur incomparable, Prelat doue de grand perfection) Cecy ie diz par exculation, Sentant en moy, que l'affaire me touche, On me pourroit faire iuste reproche, D'auoir esté de vous mescognoissant, Si mon vouloir debile cognoissant, A tout le moins n'estandoit ma puissance, Par le vouloir faire recognoissance: Car tous voz biens par biens recompenser,

le ne

Ie ne pourrois de fait, ne de penser, Penser ie puis, qu'il m'est trop impossible, De satisfaire à l'honneur incredible, Et au grand bien que i'ay de vous receu: Mais ce vouloir en ce pense conceu Est(par desfault de puissance)inutile. le vouldrois bien sembler le champ fertille. Ayant pouoir(prenant)gaigner ce pris, De redoubler cela, que l'auroys pris, Combien pourtat que ne pourrois tant faire, Que dignement vous peusse satisfaire. A ce ie pensæ, & (pour parler au vray) I'y dois penser tout temps que ie viuray, Car i'ay de vous(quoy que ie fusse estrange) Receu grand bien, conioint à grad louange: I'ay tant receu, que le seul souuenir, Me fait (monfieur) tout honteux deuenir: I'ay tant receu, que la main liberalle, En a esmeu la nation ruralle: Car quelques sotz ne cognoissatz, pourquoy Il vous plaisoit faire estime de moy, En me iugeantz, par leur trop grosse teste, Qu'estre deuois (comme vng chascun d'eulx) Ont contre moy, à la fin machiné Et iour & nuict, ça & la mutiné, En tal-G iii

Le recueil de poësse

En taschant fort, par leurs occultz misteres? Vous divertir, & messeigneurs voz freres. Qu'ont ilz gaigné ces vaillatz langaigers: Ilz estimoient trouuer des cueurs legiers, Qui à leur gré à tous ventz variaffent, Et sans raison contre raison tournassent: Ilz estimoient qu'on feroit plus d'honneur. A vn flatard, & a vn iargonneur, Qui ont cent soys leur langue refrippée. Et auallant ceste franche lippée, Ne sçauantz rien, que de nombre seruir, Qu'à iceluy, qui se veult asseruir Par son escript (en disant verité) Recommander à la posterité: Mais ilz sont bien estongnez de l'attente, Ou reposoit leur malice latente, Car vous à pleu d'un vouloir tresconstant, Entretenir vn amour persistant, Non seulement persistant en presence (Come en quelqu'vns) mais plussort en labsence. Docques ce n'est sans tresiuste raison, Si honoré de tant noble maison, Illuminé(monfieur) de vost re lustre, Par mes escriptz à mon pouoir l'illustre.

Françoyle

Elle a assez par son antiquité,
En tous pays acquis d'auctorité,
Elle est de tous entierement aymée,
Elle est par tout en honneur renommée,
Elle n'a donc de mes escriptz besoing.
Ce non obstant ie mettray tout mon soing,
Si ne la puis par cecy faire croistre,
A tout le moins, de la faire apparoistre
Aux estrangers, faisant tant qu'en tous lieux,
On cognoistra la maison de Boessieux.

De hayne & amour.



Ayne & amour, ont assally mon cueur, Et mon esprit tourmentent ça & la, Hayne est plus sort, pour le bon droit qu'il a: Mais ie croy bien qu'amour sera vincqueur. En toy ne sçay que louer ou blassmer, C iiii Ie hays